

Dimanche missionnaire 2020

offrande cantonale pour DM-échange et mission



DISCRIMINATIONS DES FEMMES

l'éclairage du récit de la survivante Tamar

Pistes de travail pour le culte du 26 janvier 2020

*Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ;
il n'y a plus ni esclave ni homme libre ;
il n'y a plus ni homme ni femme,
car vous toutes et tous,
vous êtes un en Jésus-Christ.
d'après Galates 3, 28*

Table des matières

1.	Introduction.....	3
2.	Invitation à célébrer ensemble	4
3.	Quelques chiffres	6
4.	Une compréhension du genre	8
4.1.	A L'IMAGE DE DIEU, MASCULIN ET FEMININ, IL LES CREA	9
4.2.	LE GENRE DANS LE MINISTERE DE JESUS	10
4.3.	EGLISE ET GENRE	12
5.	Réflexion biblique : discriminations des femmes	14
5.1.	PISTES EN VUE D'UNE PREDICATION	14
5.2.	PISTES EN VUE D'UNE ETUDE/ANIMATION BIBLIQUE	15
6.	Proposition de culte clé en main.....	16
6.1.	NOTES INTRODUCTIVES	16
6.2.	DEROULEMENT DU CULTE	16
6.3.	TEMOIGNAGES DE PERSONNALITES PUBLIQUES.....	24
7.	Informations utiles.....	33
7.1.	TROIS THEOLOGIENNES FEMINISTES POUR UN DOSSIER.....	33
7.2.	COLLECTE : DES PROJETS POSSIBLES GRACE A VOUS !	34
7.3.	A NOTER DANS VOS AGENDAS	35
7.4.	BIBLIOGRAPHIE SUCCINCTE.....	35
7.5.	RITUEL AUTOUR DES VIOLENCES FAITES AUX FEMMES	36
7.6.	RESEAUX SOCIAUX	36

Couverture : composition réalisée à partir du tableau *Le viol de Tamar* (env. 1640), Eustache Le Sueur (1616–1655), peintre français, exposé au Metropolitan Museum of Art, New York.

1.Introduction

« La violence n'en est pas une tant qu'on ne la nomme pas »

En 2018, le prix Nobel de la paix a été attribué conjointement à Denis Mukwege et Nadia Murad « pour leurs efforts pour mettre fin à l'usage de la violence sexuelle comme une arme de guerre ».

Fils de pasteur, Denis Mukwege se dit profondément croyant et exerce le métier de gynécologue. Son surnom « l'homme qui répare les femmes », il le doit aux milliers d'opérations chirurgicales réparatrices qu'il a effectuées auprès de dizaines de milliers de femmes qui ont subi des viols dans l'est de la République démocratique du Congo. Le Dr Mukwege parcourt sans cesse le monde pour rendre audible la voix de ces femmes dont le corps a été un champ de bataille.

Issue de la minorité kurdophone d'Irak, les Yézidis, Nadia Murad est une survivante. Elle a été torturée, a été un objet de violence sexuelle, dont des viols collectifs, vendue comme esclave à plusieurs reprises, mariée de force à un djihadiste qui l'a battue. Non seulement elle a réussi à s'enfuir mais une fois arrivée en Europe, elle témoigne des atrocités dont elle a été victime ainsi que sa communauté Yézidi, choisissant elle aussi de devenir une porte-parole des « sans voix ».

« Je ne croirai pas que je puisse là-bas combattre l'oppression si je tolère ici l'injustice. » Credo de Dom Helder Camara

DM-échange et mission n'a pas attendu 2018 pour prendre à bras le corps la thématique du genre par la sensibilisation et le soutien à ses partenaires des Eglises du Sud et au nom de la réciprocité, se réjouit de faire part au Nord des initiatives des Eglises du Sud. Ces échanges pourront enrichir nos communautés respectives.

Joignant sa voix à beaucoup d'autres pour dénoncer la violence sexuelle envers les femmes - une négation de leur dignité humaine qui est la forme la plus dégradante de la longue liste de discriminations dont elles sont l'objet - DM-échange et mission vous invite à ouvrir un espace de parole bienveillant pour un réel assainissement des rapports hommes-femmes, pour plus de justice, de partage et de réciprocité dans nos communautés. Ceci à l'occasion du Dimanche missionnaire 2020.

Au nom du secrétariat de DM-échange et mission, j'aimerais adresser nos chaleureux remerciements à l'équipe de rédaction de ce dossier compo-

sée de Fifamè Fidèle Houssou Gandonou et Joan Charras-Sancho qui sont toutes deux pasteures, docteurs en théologie et co-autrices dans le collectif *Une bible des femmes* (Labor & Fides, sept 2018, déjà à la 5^e réimpression) ainsi que de Sophie-Anne Faivre, future pasteure. Une équipe 100 % féminine, sans qui ce dossier n'aurait pu voir le jour (pour faire plus ample connaissance voir en page 33).

Je voudrais conclure sur une phrase du **Dr Denis Mukwege** : « **Chaque femme violée, je l'identifie à ma femme. Chaque mère violée, je l'identifie à ma mère. Chaque enfant violée, je l'identifie à mes enfants. Comment pouvons-nous nous taire ?** ». Les statistiques suffisent à démontrer - si besoin était - que cette triste réalité n'est pas l'apanage des pays en développement ou au loin. Il est temps de joindre nos voix à celles de nos mères, de nos femmes, de nos sœurs et de nos enfants pour que ces cas de violence à l'égard des femmes ne trouvent aucunement refuge dans les recoins silencieux de nos institutions et sociétés.

*Ntsoa, Zafindriaka Arintsoa
responsable animation, DM-échange et mission*

2. Invitation à célébrer ensemble

« Selon l'héritage biblique, hommes et femmes sont créé·e·s à l'image de Dieu, égaux et responsables, profitant au même titre des bienfaits de la création et prenant soin d'elle. [...] Promouvoir cette égalité, c'est offrir les mêmes chances et les mêmes possibilités aux femmes et aux hommes (filles et garçons) et tendre vers une société où ils et elles peuvent s'épanouir tout en contribuant à modeler la société à laquelle ils et elles aspirent. » Voici ce que nous pouvons lire dans le Programme institutionnel 2021-2024 de DM-échange et mission¹. Retenant le genre comme thématique transversale dans son programme institutionnel, DM-échange et mission s'engage, au Sud comme au Nord, à promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes et à lutter contre les situations de violence – sexuelle, physique ou psychologique –, d'oppression, de discrimination ou d'inégalité, souvent cachées, invisibles au quotidien et dont les femmes sont victimes. Des violences qui touchent des femmes

¹ DM-échange et mission, Programme institutionnel 2021-2024, p. 12.
Disponible sur https://www.dmr.ch/data/documents/DOCUMENTS/2019/2019.11.23_PI_DM-changeetmission_dfinitif.pdf

de tous les continents, de toute origine, de tout âge, de tout milieu social, de toute condition économique, de toute religion.

A l'occasion de ce Dimanche missionnaire 2020, DM-échange et mission vous invite à vous laisser, personnellement et en communauté, interpeller par un texte biblique qui fait rarement l'occasion de prédication et de voir ce qu'il a à nous dire aujourd'hui en écho à des réalités, à des situations de violence, que nous avons peu, voire pas, l'habitude d'évoquer. Ce dossier est proposé comme une invitation à ouvrir les yeux et les oreilles, un encouragement à prêter attention à des situations de violence que l'on ignore parfois et à réfléchir, ensemble, à ce qui peut être fait pour soutenir les victimes et faire cesser les violences.

Voici quelques ressources à disposition pour élargir l'horizon :

- Accueillir un·e intervenant·e de DM-échange et mission, que cela soit un·e envoyé·e, un·e collaborateur·trice ou toute autre personne-ressource ;
- Vous inspirer des réflexions de ce dossier et des différentes ressources liturgiques (disponibles sur notre site : www.dmr.ch/dimanchemissionnaire) pour proposer une célébration qui laisse la place aux sans-voix, pour plus de justice, de partage et de réciprocité.

Nous vous souhaitons de vivre des célébrations stimulantes ! Que les rencontres que vous ferez à ces occasions soient porteuses d'ouverture, d'enrichissement, de sororalité et de fraternité. Bon Dimanche missionnaire 2020 !

Aline Mugny
Coordinatrice service communication
Responsable recherche de fonds, DM-échange et mission

3. Quelques chiffres

Les chiffres qui suivent nous ont interpellé·e·s. C'est dire si nous sommes bien conscient·e·s de la gêne qu'ils peuvent engendrer chez le ou la lecteur·trice, mais nous avons estimé qu'ils ont leur place dans ce dossier comme témoignages de l'actualité et de l'ampleur des situations de violence à l'égard des femmes, dans tous les pays. Notre volonté n'est ni de choquer, ni de culpabiliser mais au contraire de sensibiliser aux dures réalités qui se cachent derrière ce thème. Comme une invitation à nous mettre en route ensemble et à demeurer désormais attentif·ve·s.

Statistiques rassemblées par Sophie-Anne Faivre.

En **Suisse** (chiffres avancés par l'Office fédéral de la statistique) :

- En moyenne, 25 femmes de plus de 14 ans sont tuées par la violence domestique chaque année, soit 2 femmes par mois ;
- Les femmes les plus menacées sont les femmes âgées entre 20 et 39 ans et les jeunes mariées ;
- Dans la moitié des cas d'homicides, la victime avait déjà été menacée ou agressée par son partenaire masculin, et dans 39 % des cas des menaces antérieures avaient été signalés à la police ;
- 46 % des suspects de sexe masculin étaient déjà connus de la police, la majorité pour actes de violence ;
- 49 % des femmes touchées gardent pour elles l'épisode de violence sexuelle. Seulement 8 % ont porté plainte auprès de la police (amnesty.ch).

En **France** (étude française de l'Institut national d'études démographiques « Violences et rapports de genre : Virage ») :

- Au cours de sa vie, 1 femme sur 26 est violée, 1 sur 7 est agressée sexuellement ;
- 1/7^e des femmes qui ont été victimes de viol dans le couple l'ont été avant 18 ans ;
- Les ¾ des femmes victimes de viols et de tentatives de viols ont été agressées par un membre de leur famille, un proche, un conjoint ou ex-conjoint.

Dans l'**Union européenne** (étude de l'Agence des droits fondamentaux de l'Union européenne « La violence à l'égard des femmes : une enquête à l'échelle de l'UE ») :

- 42 % des femmes qui ont été victimes de violence dans une ancienne relation de couple l'ont aussi été lors d'une grossesse ;
- Dans 14 % des cas, les victimes ont signalé à la police l'incident de violence domestique le plus grave qu'elles aient subi ;
- 35 % des femmes ont affirmé avoir subi avant l'âge de 15 ans des violences physiques, sexuelles ou psychologiques de la part d'adultes : 12 % ont rapporté des cas de violence sexuelle, 27 % de violence physique et 10 % de violence psychologique.

Dans le **monde** (étude de l'OMS « Estimations mondiales et régionales de la violence à l'encontre des femmes ») :

- 30 % de toutes les femmes ayant eu une relation de couple ont subi des violences physiques et/ou sexuelles ;
- 38 % du total des meurtres de femmes sont commis par des (ex-) partenaires ;
- 42 % des femmes qui ont subi la violence physique ou sexuelle de leur partenaire ont été blessées ;
- La violence exercée par le partenaire est la cause principale de dépressions, de problèmes de santé, de dépendance à l'alcool, de grossesses non désirées et d'avortements ainsi que de naissances prématurées et de fausses couches ;
- En Europe de l'Ouest, en Amérique du Nord, en Australie et au Japon, 32,2 % des femmes subissent des violences physiques ou sexuelles de la part de leur partenaire. Ce pourcentage est de 29,8 % en Amérique centrale et latine, de 36,6 % en Afrique et de 37,7 % en Asie du Sud-Est.

4. Une compréhension du genre

Considérations théologiques liées à la notion de genre

Dieu s'est manifesté à l'humanité à sa ressemblance et à son image. Dans Genèse 1, 27, il est écrit : « Mâle et femelle, Il les créa » de ce fait, le genre de Dieu continue à faire débat.

En hébreu comme en grec, des termes différents désignent l'humain selon que l'on désigne son genre : mâle et femelle (hébreu : *zakar* et *neqebah*) ou homme et femme (*ish* et *ishah* en hébreu puis en grec *aner* et *gynè*), notons qu'*aner* signifie également époux et *gynè* épouse. Cette distinction se retrouve dans certaines traductions bibliques : la version Chouraqui, la Darby et la King James.

On pourrait se demander : en quoi cela fait-il une différence que l'on parle d'homme et de femme ou de mâle et de femelle ?

En Genèse 1, 27, on parle de mâle et de femelle. Il est donc question de la différence sexuée, on peut dire « créationnelle », résultant de la volonté divine qui annonce : faisons un adam dans notre image, comme notre ressemblance. Cette ressemblance est d'emblée exprimée en deux. Littéralement : *Dieu créa mâle et femelle l'adam (lui), mâle et femelle il créa eux*. Double affirmation de la création de l'humain en version non pas divisée, mais en paire, en parité. Ces deux-là sont différenciés. Là il s'agit bien d'une question de marqueurs génétiques et physiques.

Pour l'autre texte, en Genèse 2, 4 et ss, on parle bien d'homme et de femme. La différenciation suit la représentation sexuée et sexuelle², on peut donc la qualifier d'organisation culturelle.

Ces deux récits de création montrent que **Dieu est à la fois mâle et femelle**, tout en verbalisant que, dès la création, Dieu a permis une diversité sexuée.

² Identité sexuée : appartenance à groupe défini par des marqueurs génétiques ; identité sexuelle : liée à la question du choix d'objet sexuel (choix homo ou hétérosexuel)... à tel ou tel moment de son histoire et de son évolution politique, chaque société ou organisation socio-culturelle accorde des statuts différents au groupe des hommes et au groupe des femmes. D'après Golse Bernard, « Identité sexuée ou identité sexuelle ? D'un genre à l'autre », *Le Carnet PSY*, 2016/2 (N° 196), p. 1-1. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-carnet-psy-2016-2-page-1.html>

4.1. A l'image de Dieu, masculin et féminin, il les créa

La notion du genre n'est pas un concept nouveau à la Bible, même s'il n'y est pas utilisé explicitement. La Bible commence par un verset qui met en relief l'intégration genre et c'est une révolution dans un contexte patriarcal. L'être humain est un, avec deux faces, à l'image de Dieu, ces deux faces formant la totalité de Dieu. Il n'y a pas de hiérarchie en Dieu entre homme et femme. Dieu les bénit, les deux, homme et femme, ce qui signifie une égalité de responsabilité et de mission (Genèse 1, 28).

Plusieurs textes bibliques marquent une exigence à l'appel de la promotion de la femme comme vis-à-vis et partenaire de l'homme dans la société. Les récits de la création et de la chute nous donnent des éléments nécessaires pour une redécouverte de l'histoire de l'humanité dans la logique de réciprocité et de vis-à-vis entre l'homme et la femme. Une relecture de ces textes dans une optique différente que celle véhiculée par la théologie classique a pour but de rétablir la femme comme l'homme dans leur rôle tel que le créateur l'a voulu mais aussi et surtout d'aider à la transformation de la société et à la prise de conscience des femmes et des hommes pour une lutte justifiée de leur promotion ; en un mot à la réconciliation entre l'homme et la femme.

La femme partage une réciprocité avec l'homme à travers toute la Bible. Cette réciprocité est visible depuis les récits de la création jusqu'au texte de l'Apocalypse. A notre avis, le genre est un instrument qui milite pour la restauration de cette réciprocité sur tous les plans.

A partir de Genèse 1, l'auteur retient que l'être humain n'est pas un être solitaire parce qu'homme ou femme existe dans le vis-à-vis de l'autre sexe. Puisqu'il a plu à Dieu de donner à l'existence humaine une structure analogue de la vie divine elle-même, l'être humain en lui-même est le lieu d'une rencontre, dans son double caractère masculin et féminin.

L'égalité se trouve bien étayée en Genèse 1, 27, mais pas en Genèse 2 où manque la réciprocité. L'adam reconnaît d'abord une pareille. Or la « mêmété » (cf Ricoeur) n'est pas encore l'altérité. C'est dans la reconnaissance de l'autre différent de moi qu'il y a de la place pour le dialogue, la parole entre deux, la relation et donc la création du commun qui n'est pas fusionnel, c'est-à-dire le couple dans sa vocation de collaborateurs (Genèse 1).

Genèse 3 montre qu'en voulant devenir Dieu, l'homme a non seulement détruit sa relation avec Dieu mais il a aussi brisé le lien qui l'attachait à son vis-à-vis, la femme. Considérant la relation homme-femme, ce texte parle essentiellement d'un vis-à-vis détruit. L'enjeu du texte est exprimé en termes de désir d'indépendance et d'autonomie. C'est de la prétention ; inconsciemment, c'est vouloir se prendre pour dieu. Et cette volonté a des conséquences sur la relation de réciprocité et du vis-à-vis dont la restauration vient, non de l'effort humain mais de la promesse divine, objet d'espérance. Désormais l'homme et la femme se sont orienté·e·s vers leur postérité.

Si l'Ancien Testament souligne les relations de vis-à-vis qui doivent exister entre l'homme et la femme, il mentionne aussi que ces relations ont été détruites, signalant cependant que sur elles reposent une promesse de restauration. Et c'est de cette restauration dont témoigne le Nouveau Testament à travers la vie et le ministère de Jésus.

4.2. Le genre dans le ministère de Jésus

Jésus comme référence de l'intégration du genre

Jésus, dans son ministère, a indiqué qu'en lui toutes les différences étaient renversées et vaincues, qu'il s'agisse du genre, de la race, de la culture, de la caste ou de la classe. En Jésus, toutes et tous peuvent être transformé·e·s afin de devenir Corps du Christ. L'apôtre Paul résume cela dans ce verset : *Il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus ni homme et ni femme, car vous tous, vous êtes un en Jésus-Christ* (Galates 3, 28).

Par sa vie et son enseignement, Jésus s'est démarqué des habitudes de son milieu et de son époque, empreintes d'inégalités entre les hommes et les femmes, en œuvrant pour que règnent l'équité et l'égalité. L'équité et l'égalité, voilà la base du concept de genre.

Jésus a agi envers les hommes et les femmes en leur donnant les mêmes opportunités et les mêmes chances. Dans les Évangiles, cette manière d'agir de Jésus est perçue comme un refus d'enfermement des femmes et des hommes dans des stéréotypes et peut être vue aujourd'hui sous le terme d'*intégration du genre (parité)*. Son comportement ne change pas en fonction des caractéristiques biologiques ou du sexe de son interlocuteur·trice, mais en fonction de l'hostilité ou de la réceptivité de ce der-

nier ou de cette dernière à la foi. Dans le fond, le message de Jésus s'adresse à des *consciences*, et non pas à des hommes ou des femmes. L'Évangile de Luc et le Jésus lucanien nous montrent bien cette *intégration du genre*, cette parité :

- 1) Dans les deux récits d'Annonciation : un ange apparaît à **un homme d'âge avancé** pour lui annoncer qu'il aura un fils, mais ce dernier doute. Il demande alors un signe. Et ce signe, il l'aura : il restera muet d'avoir douté (1,5-25). Le même ange apparaît ensuite à **une jeune fille, Marie**, et lui annonce qu'elle aura un fils. Elle demande alors une explication, l'obtient, et croit. Aussitôt, elle part annoncer la nouvelle à la femme de l'homme d'âge avancé [cette dernière avait caché sa grossesse (1,26-38)].
- 2) Lors de la Présentation de Jésus au Temple, deux personnes d'un certain âge sont présentes pour accueillir Jésus : **un homme, Siméon** et **une femme, Anne** (2,21-38).
- 3) Lorsqu'il a douze ans, Jésus annonce à **Joseph et Marie** qu'il doit « être chez son Père » et s'occuper de ses affaires (2,41-52).
- 4) Quand Jésus commence sa prédication à Nazareth, il a recours à l'Ancien Testament et raconte comment Élie est venu au secours de **la veuve de Sarepta** et Élisée au secours d'**un général syrien, Naaman** (4,22-30).
- 5) Quand Jésus répond aux critiques des pharisiens (5,36-39), il leur explique que **la couturière** « ne déchire pas un morceau à un vêtement neuf pour le coudre sur un vieux vêtement » et que **le vigneron** « ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres ».
- 6) Jésus ressuscite le **fils d'une veuve** (7,11) et **la fille de Jaïrus**, un centurion (8,42-56).
- 7) Jésus opère deux guérisons à la synagogue un jour de sabbat : celle d'**un homme à la main paralysée** (6,6-11) et celle d'**une femme courbée** (13,10-17).
- 8) Quatre fois, Jésus utilise l'expression : « Ta foi t'a sauvé·e » : **deux fois pour une femme** : la pécheresse pardonnée (7,50) et la femme aux pertes de sang (8,48) et **deux fois pour un homme** : l'un des 10 lépreux (17,19) et l'aveugle de Jéricho (18,42).
- 9) Pour Luc, **l'épouse fait partie des êtres chers** (14,21 et 18,29), à la différence des autres Évangélistes.

- 10) Il y a aussi les paraboles du **berger qui a perdu sa brebis** et de la **femme qui a perdu sa pièce d'argent** (15,1-10).
- 11) **Les femmes peuvent s'asseoir aux pieds de Jésus** comme les hommes [c'est l'attitude du disciple] (10,39) **et marcher derrière lui** (8,1-3). Elles l'ont d'ailleurs suivi depuis la Galilée jusqu'à Jérusalem (23,49.55).

Cette tactique d'intégration du genre dans les récits de l'Évangile selon Luc met en relief la volonté de Jésus du salut inclusif, qui n'exclut pas mais qui commence par un développement inclusif prenant en compte l'homme et la femme. Cette vision n'est pas toujours reproduite dans nos Églises, ce qui freine le développement et la participation des un-e-s et des autres à la construction sociale et communautaire. Pour la paix, la stabilité et le développement dans nos Églises, une instauration de l'égalité genre s'impose dans les politiques, les structures et la vie même de l'Église.

L'enseignement de Jésus est une piste pour adopter des attitudes justes en matière de genre. Quels en sont alors les défis pour l'Église ?

4.3. Eglise et genre

***NDLR :** ce qui suit s'inspire de ce que des femmes ont décidé d'entreprendre à partir de leur contexte en Afrique de l'ouest. Il va de soi que chaque contexte mériterait une solution adaptée qui lui soit propre.*

L'Église se doit d'être un lieu où la prise en compte de la dimension genre est favorisée, à travers des actions d'éducation, de formation, d'accompagnement, d'échange et de systématisation d'expériences. En ceci, elle permettra de lutter fortement contre les mécanismes de féminisation de la pauvreté. Elle se fera également soutien pour des initiatives de lutte contre les discriminations féminines, les sentiments masculins de supériorité et encouragera ainsi l'organisation et l'émancipation des femmes, sans négliger l'accompagnement des hommes.

C'est pourquoi nous pensons que l'Église devrait aujourd'hui se donner pour missions :

- D'éduquer les femmes au même titre que les hommes ;
- De créer des possibilités de hautes études pour les femmes ;
- De travailler au leadership féminin ;

- De promouvoir les femmes aux postes à responsabilité au même titre que les hommes ;
- De modifier les structures de pouvoir existantes qui discriminent et oppressent les femmes et valorisent les hommes ;
- De former les jeunes filles à un métier rémunérateur ou une activité génératrice de revenus ;
- De faire participer les femmes aux prises de décisions aux côtés des hommes ;
- D'établir des politiques de genre telles que des quotas de participation aux assemblées synodales régionales et générales, bien sûr selon les compétences (40 % d'hommes, 40 % de femmes et 20 % de jeunes, selon les quotas de la Fédération luthérienne mondiale) ;
- De procéder à la modification des textes constitutifs des Églises avec la prise en compte de la dimension genre ;
- D'œuvrer pour l'acquisition d'une certaine indépendance économique des femmes, pour le renforcement de leur pouvoir de décisions et pour leur participation à la vie communautaire.

Conclusion partielle

C'est ensemble, femmes et hommes, que nous avancerons dans le sens de l'assainissement des rapports qui mettent en jeu l'intégrité, la dignité et l'authenticité de toutes les personnes, sans discrimination de sexe, de genre ou d'orientation sexuelle. Aucun humain ne peut considérer que cette problématique ne le concerne pas.

C'est d'ailleurs une question qui relève d'abord de la vision égalisatrice libératrice de Jésus.

Cette notion de genre converge vers la vision de Dieu dès la création des humains : « Mâle et femelle, il les créa », et vise un retour à une relation de vis-à-vis et de collaboration parfaite entre l'homme et la femme.

Compris sous cet angle, les chrétiens et les chrétiennes sont normalement des ambassadeurs et ambassadrices de l'intégration genre.

Malheureusement, cette dimension genre est hypothéquée par les violences qui se manifestent dans les relations homme-femme. La Bible n'est pas en reste en ce qui concerne cette question des violences basées sur le genre.

5. Réflexion biblique : discriminations des femmes

***NDLR** : ce canevas est proposé par Fifamè Fidèle Houssou Gandonou, pasteur de l'Eglise protestante méthodiste du Bénin (EPMB), à partir du texte de 2 Samuel 13, 1-22.*

2 Samuel 13, 1-22 : l'éclairage du récit de Tamar

Ce terrible récit, qui pourrait être écrit encore aujourd'hui, décrit un jeune homme imposant par la force à une jeune femme son désir sexuel en complicité avec un autre jeune homme. Il révèle en quoi peut consister une alliance des hommes dans le cas de viol d'une jeune fille. Ce viol, le plus fréquent, est commis par un proche parent. Amnon est un demi-frère de Tamar. Il n'est pas l'étranger dont elle se méfierait. Malgré toute tentative de persuasion et de dissuasion de sa part, elle a été violée puis haïe et rejetée dehors par son bourreau.

5.1. Pistes en vue d'une prédication

Objectifs

- Amener les participant·e·s à découvrir que le texte parle principalement du viol ;
- Amener les participant·e·s à être attentif·tive·s, vigilant·e·s et responsables.

Question préliminaire

Avez-vous déjà entendu parler de ce texte ? A quelle occasion ?

Observations

- 1- De quoi parle le texte ?
- 2- Qui sont les personnages et quel est leur rôle dans le texte ?

Compréhension

- 1- Quel est le problème principal du texte ?
- 2- Qui sont les personnages qui ont contribué à ce qui est arrivé à Tamar et de quelle manière ?
- 3- Quelle est l'attitude des différents acteurs après ce qui est arrivé à Tamar ? Et que fait-elle ?

Appropriation/ Actualisation

- 1- Avez-vous, dans votre contexte, rencontré des personnes ayant vécu ou subi les mêmes réalités ? Comment ont-elles surmonté leur traumatisme ? De quelle manière ces personnes sont-elles accueillies par vous et par votre entourage ?
- 2- Que comptez-vous faire en tant qu'individu, famille ou communauté pour accompagner ce type de traumatisme ?

5.2. Pistes en vue d'une étude/animation biblique

1. Quels sont les personnages principaux du texte lu et que savons-nous d'eux ?
2. D'après-vous, quels sont les thèmes abordés par ce texte ?
3. Comment les différents personnages ont-ils contribué au viol de Tamar ?
4. Comment Tamar a-t-elle réagi avant le viol ? Que fait-elle après le viol ?
5. Quelles sont les raisons qui poussent un homme à violer une femme ? Qu'est-ce qui a poussé Amnon à violer Tamar ?
6. Que serait-il arrivé à Tamar et Amnon si cet acte de violence avait lieu dans certains contextes imprégnés par le VIH / SIDA ?
7. Connaissez-vous d'autres femmes comme Tamar dans votre communauté ? Comment sont-elles traitées ?
8. Que peut faire l'Église pour rompre le silence face à cette violence basée sur le genre ?

Fifamè Fidèle Houssou Gandonou

Pasteure de l'Eglise protestante méthodiste du Bénin (EPMB),

Docteure en théologie et co-autrice dans le collectif Une bible des femmes

6. Proposition de culte clé en main

6.1. Notes introductives

Lorsque nous nous réunissons pour célébrer notre Seigneur, il serait souhaitable de réfléchir si la diversité des charismes et des personnes est bien mobilisée. Par exemple, en étant attentif·ive à intégrer des femmes, des jeunes et des personnes issues d'une grande diversité de cultures dans la préparation et la célébration du culte. Ce culte, tout particulièrement, est l'occasion de changer les habitudes.

L'ordre que nous proposons ici est à titre indicatif et est susceptible d'être étoffé selon l'aspiration et l'inspiration des parties prenantes de ce Dimanche missionnaire ou de toutes autres occasions de célébrations communes. Les habitudes du lieu peuvent y être intégrées afin de ne pas déposséder les fidèles mais aussi afin de leur offrir une zone de confort assez large pour qu'ils·elles osent découvrir de nouvelles formes liturgiques.

La majorité des textes et chants proposés ici le sont dans une perspective de réflexion sur le genre et sur l'expérience interculturelle. Certaines formulations vous sont peut-être nouvelles et c'est l'objectif : voyager un peu dans un autre « espace » en ce Dimanche missionnaire.

Les chants proposés sont tous dans le recueil *Alléluia*. Il s'agit généralement de chants connus (leur mélodie du moins). Ils peuvent être accompagnés à l'orgue, mais aussi avec d'autres instruments.

6.2. Déroulement du culte

1. Prélude

Musique proposée et/ou morceau d'orgue.

2. Introduction/Accueil

Bien aimé·e·s dans le Seigneur, soyons les bienvenu·e·s au nom du Dieu Père, aimant et compatissant, (au nom de) Jésus le fils et le frère, allié indéfectible de la cause féminine et (au nom de) la brise du Saint Esprit, *Ruah* féminin en hébreu.

Ce culte est à l'image de notre cheminement à la suite de Jésus le Christ : surprenant, déplaçant, parfois un peu agaçant, avec des tournures nouvelles et des réflexions inspirantes. C'est un culte missionnel car il ne fait pas que nous parler de la mission ; il nous invite à réinvestir notre mission, ici et maintenant, de refuser les violences sexistes au nom de notre foi chrétienne.

3. Cantique

Nous sommes un dans un lien d'amour (Alléluia 36-28, page 527) : proposer de le chanter « nous sommes une », pour sentir la différence.

4. Litanie de repentir

(**H** : homme – **F** : femme – **A** : assemblée)

H1 : Reconnaissons notre péché : nous avons nié l'autorité des femmes et mis des limites à leurs talents. Nous avons mis sous clef le pouvoir des femmes et décidé de cacher leur douleur. Mais rien n'est dissimulé qui n'apparaîtra au grand jour.

H2 : Et rien ne sera caché qui ne sera révélé.

F1 : Nous avons sapé l'autorité des femmes et limité leurs talents. Nous avons mis sous clef le pouvoir des femmes et nous avons décidé de cacher notre douleur. Mais rien n'est dissimulé qui n'apparaîtra au grand jour.

F2 : Et rien ne sera caché qui ne sera révélé.

H1 : Nous avons eu peur de celles et de ceux qui sont autres que nous. Nous avons refusé de reconnaître notre faiblesse. Nous avons mis sous clef une partie de nous-mêmes. Mais rien n'est dissimulé qui n'apparaîtra au grand jour.

H2 : Et rien ne sera caché qui ne sera révélé.

F1 : Nous avons eu peur de celles et de ceux qui sont autres que nous. Nous avons refusé de reconnaître notre force. Nous avons mis sous clef une partie de nous-mêmes. Mais rien n'est dissimulé qui n'apparaîtra au grand jour.

F2 : Et rien ne sera caché qui ne sera révélé.

H1 : Nous avons été rebelles à la sagesse de Dieu et nous nous sommes refusés à en chercher l'image.

F1 : Nous nous sommes détournées de son image et avons caché ce que nous savions d'elle. Mais ne craignez rien, car rien n'est dissimulé qui n'apparaîtra au grand jour.

A : Et rien ne sera caché qui ne sera révélé.

5. Annonce du pardon

Que tous ceux et toutes celles qui se tournent vers Dieu avec confiance reçoivent de lui la certitude de son amour.

Dieu est amour. Nous dit l'apôtre Jean (1 Jean 4:8-16)

Cependant l'Éternel désire vous faire grâce, Et il se lèvera pour vous faire miséricorde ;

Car l'Éternel est un Dieu juste : Heureux tous ceux et celles qui espèrent en lui ! Ésaïe 30:18

OU

L'amour de Dieu s'est manifesté ainsi :

Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous ayons la vie par lui.

Le Dieu tout-puissant vous fait miséricorde. Il vous pardonne.

Il vous conduit à la vie éternelle.

Que Dieu nous mette au cœur l'assurance de son pardon et qu'Il nous donne de marcher vers son Royaume.

6. Psaume de louange

Psaume 139, 1-12

1 Du chef de chœur. De David. Psaume. SEIGNEUR, tu m'as examiné à fond, tu me connais

2 toi, tu sais quand je m'assieds et quand je me lève, tu comprends de loin ma pensée ;

3 tu sais quand je marche et quand je me couche, et tu pénètres toutes mes voies.

4 Car la parole n'est pas sur ma langue que déjà, SEIGNEUR, tu la connais entièrement.

5 Par-derrière et par-devant, tu m'assièges et tu mets ta main sur moi.

6 Cette connaissance étonnante me dépasse, elle est trop élevée pour que je puisse la saisir.

7 Où pourrais-je aller pour échapper à ton souffle, où pourrais-je fuir pour t'échapper ?

8 Si je monte au ciel, tu y es ; si je me couche au séjour des morts, tu es encore là.

9 Si je prends les ailes de l'aurore pour aller demeurer au-delà de la mer,

10 là aussi ta main me conduira, ta main droite me saisira.

11 Si je dis : Au moins les ténèbres me submergeront, la nuit devient lumière autour de moi ;

12 même les ténèbres ne sont pas ténébreuses pour toi, la nuit s'illumine comme le jour, et les ténèbres comme la lumière.

7. Cantique de louange

Toi, lève-toi ! (Alléluia 62-86, page 1011) : proposer de le chanter « joyeuse » (strophe 4), pour sentir la différence ou *Oui, nous faisons partie* (Alléluia 52-02, page 842).

8. Prière d'illumination

Prions : Éternel, notre Dieu,

Nous nous ouvrons à ton Esprit,

Afin que l'Écriture devienne pour nous

Maintenant, source de vie.

Que cette vie mette dans nos cœurs des idées,

Puis dans nos bouches des paroles

Qui donnent de la force et de la lumière.

Rends-nous attentifs et attentives à ce qui est juste et bon en chacun et en chacune

Que ta joie soit notre force

OU

L'apôtre Paul a écrit aux Thessaloniens :

Quand vous avez reçu la Parole de Dieu...

Vous l'avez accueillie

Non comme une parole d'homme,

Mais comme ce qu'elle est réellement,

La parole de Dieu qui agit en vous qui croyez (1 The 2,13)

En m'inspirant de la pensée de l'apôtre, je vous invite à la prière :

Au moment où nous allons ouvrir l'Écriture,

Accorde-nous d'y trouver,

Non pas un discours bavard,

Mais une parole qui ait du poids

Une parole qui nourrisse notre foi,

Une parole qui éclaire nos choix,

Une parole qui porte nos combats

9. Lecture du texte biblique

2 Samuel 13, 1-22

10. Message

En introduction du message, nous vous proposons de faire participer l'assemblée, on pourrait imaginer distribuer des bouts de papier et des stylos pour que chacun·e écrive ce qu'il ou elle pense qui nous divise, ce qui différencie les femmes et les hommes, quels sont les enjeux pour célébrer la complémentarité, les craintes qu'il ou elle pourrait avoir, etc. L'officiant·e ou les animateur·trice·s aideront à récolter ces papiers dont certains pourraient être lus au moment de l'intercession.

La suite du message s'inspirera des réflexions bibliques proposées en pages 14 et suivantes.

11. Interlude musical

Chant proposé par la ou les diverses communautés présentes ou morceau d'orgue.

12. Confession de foi

Oh Seigneur, créateur du masculin et du féminin,
Ici et maintenant,

Je crois en Jésus-Christ, le Sauveur de l'humanité, du masculin et du féminin.

Je crois que, dans ton grand amour et ta miséricorde, tu es mort pour moi, en tant que mon secours personnel.

Je crois que tu as souffert tout pour restaurer l'humanité masculine et féminine.

Je crois que tu es monté au ciel pour donner la vie éternelle à l'humanité, masculine et féminine.

Quel amour tu as manifesté à l'humanité, masculine et féminine.

Déclaration de foi de la pasteure Fifamè Fidèle Houssou Gandonou.

13. Offrande

L'offrande du culte du Dimanche missionnaire est une offrande générale de l'Eglise évangélique réformée du Canton de Vaud destinée à DM-échange et mission. L'argent récolté à l'occasion du Dimanche missionnaire 2020 sera en faveur des projets et des partenaires de DM-échange et mission qui s'engagent pour la promotion de l'équité genre. Pour plus d'information au sujet de cette offrande voir page 34.

14. Intercession

Ô toi Dieu Sagesse, éclaire nos routes de ta lumière éternelle

Mets en lumière les injustices faites aux femmes et ouvre notre prière aux réalités qui ne nous concernent pas toujours.

Aujourd'hui, en ce temps de pré-carême, nous pensons à toutes celles qui, comme Eve, sont accusées à tort de provoquer les hommes ; permets que le sexisme qui perpétue cette accusation injuste cesse.

Aujourd'hui, alors que le bilan des féminicides de l'année 2019 a été lourd, nous pensons aux femmes victimes des interprétations erronées autour d'Ephésiens 5 et de Genèse 2 ; permets que de telles interprétations soient fermement condamnées dans toutes les Eglises chrétiennes.

Aujourd'hui, alors que le nombre de migrantes exploitées pendant leur voyage augmentent de jour en jour, mets-nous à cœur les histoires des étrangères dans la Bible dont Tamar et Rahar, deux prostituées, et Ruth, trois étrangères pleines de ressources et qui sont dans la généalogie de Jésus, notre Seigneur.

En ces jours de manifestations dans tous les coins du globe, nous portons dans nos prières les femmes, jeunes et moins jeunes, qui continuent à gérer la vie professionnelle et la vie de famille, souvent seules, avec des petits budgets. Comme Myriam, Débora, Houlida, Noadia et la femme sans nom en Esdras, donne force et autorité à leurs paroles afin que leurs messages soient entendus, comme les prophétesses des temps bibliques.

Et enfin, nous te remettons, dans le secret de nos cœurs, toutes ces femmes sans nom qu'on ne connaît que par des attributs et des périphrases, la femme, la fille ou la mère de... Donne-nous d'être des allié·e·s attentifs et attentives à leur situation de vie, sans jugements ni a priori.

Prière proposée par la pasteure Joan Charras-Sancho

OU

Officiant·e : Jésus, toi qui aimes l'humanité, tu as guéri la fille de la femme cananéenne, une étrangère qui est venue à toi, un maître juif. Par ton don de vie, tu nous montres que nous sommes un seul peuple, tous et toutes dignes d'être aimé·e·s. Nous venons à toi à présent, en tant que mères en esprit, prier pour la guérison du monde et nous disons :

Assemblée : Jésus, guéris-nous.

O : Pour les pays qui souffrent des plaies du racisme, de la cupidité, du génocide de leur population autochtone et de l'oppression des pauvres, enseigne-nous que la grandeur ne se trouve que dans la justice, la générosité et la compassion. Nous prions :

A : Jésus, guéris-nous.

O : Pour la paix dans toutes les nations, que les ossements desséchés trouvés sur les champs de bataille et les fosses creusées par les tyrans se redressent en tant qu'humanité ressuscitée, engagée pour la paix et le bien-être de toute la terre. Nous prions :

A : Jésus, guéris-nous.

O : Pour ton Église divisée, maladroite, souvent intolérante, nous nous frottons les yeux pour éclaircir notre vue et garder les yeux fixés sur toi. Nous nous égarons dans les brumes de nos illusions, craintes et doutes. Envoie-nous la lumière de ton esprit de sagesse qu'elle nous guide et ton amour qu'il nous guérise. Nous prions :

A : Jésus, guéris-nous.

O : Pour tous ceux et celles dans cette assemblée qui ont besoin de guérison et de nos prières.

En ce jour, nous te présentons tous et toutes pour que tu leur accordes ta miséricorde, et nous te rendons grâce pour la vie de tous ceux et toutes celles que nous aimons et qui célèbrent maintenant ta gloire dans les cieux.

OU

Alternative : s'inspirer des papiers récoltés.

15. Notre Père

16. Envoi et bénédiction

Envoi

Allez maintenant annoncer l'Évangile en paroles et en actes. Ayez le souci de la justice, de l'amour et de la paix.

Allez avec cette idée de rencontrer Jésus-Christ parmi les plus petits de nos frères et de nos sœurs.

Bénédiction

Que le Dieu trinitaire, le Dieu de nos matriarches et des femmes de la généalogie de Jésus, ce Dieu allaitant comme une mère, vous bénisse et vous garde, d'éternité en éternité.

17. Cantique final

Joie pour des sœurs et des frères (Alléluia 12-16)

6.3. Témoignages de personnalités publiques

Les textes qui suivent sont quelque témoignage de survivantes qui ont vécu à des époques, dans des pays et milieux différents. Nous sommes bien conscient·e·s du caractère fort de ces textes, mais avons estimé qu'ils ont leur place dans ce dossier comme autant de témoignages de ce peuvent vivre les Tamar à notre époque. Car les mécanismes de *discrimination des femmes* de ces récits sont finalement similaires à ceux qui sont relatés dans 2 Samuel 13, 1-22. D'autres textes sont disponibles sur notre site www.dmr.ch/dimanchemissionnaire.

Niki de Saint-Phalle (1930-2002, Franco-américaine, fille de banquier, plasticienne, peintre, sculptrice et réalisatrice de films, épouse de l'artiste suisse Jean Tinguely).

A l'âge de 20 ans, je pris l'habitude de ronger ma lèvre supérieure. C'était un véritable tic. Vingt ans plus tard, j'avais tellement maltraité ma bouche que je m'étais créé une deuxième lèvre. Je portais ma honte sur le visage. Finalement, je décidais de me faire arranger chirurgicalement (sic) la lèvre, ce qui me rendit mon visage normal. L'opération avait été douloureuse et je ne fus plus jamais tenté de déformer ma bouche. Je choisirai d'autres parties de mon corps pour exercer mon agression.

En 1952, j'avais alors 22 ans je sortis d'une clinique psychiatrique à Nice après avoir subi 10 électrochocs et un traitement à l'insuline.

Ce séjour me fut profitable, je me mis à peindre avec acharnement et pris la décision d'abandonner la mise en scène et l'art dramatique que j'avais commencé à étudier pour me consacrer à la peinture.

En quittant l'hôpital, je pus abandonner le petit arsenal que je portai toujours dans mon sac à main et qui me donnait l'impression d'être protégée. Il consistait en un revolver (sans balles), de grands ciseaux, de couteaux de cuisine et de quelques lames de rasoir.

Quelques semaines après ma sortie de l'hôpital mon père, PAPA, m'écrivit une lettre qui me parvint un vendredi après-midi et pendant deux ans, à la même heure, j'aurais une migraine qui durerait 24 heures et je resterais terrassée dans mon lit.

Cette lettre était une confession. La nouvelle de mon internement avait bouleversé mon père. Il était assailli par le remords, il voulait se faire pardonner.

« Tu te rappelles certainement que lorsque que tu avais onze ans, j'ai essayé de faire de toi ma maîtresse ? » écrivait-il.

Je ne me souvenais de rien. L'oubli me protégeait d'une vérité insupportable. Je gardais seulement en moi des images précises de mon père, séduisant à la maison les bonnes et les amies les plus jolies de ma mère.

Je montrais la lettre de mon père au psychiatre qui me soignait. Il prit une allumette et la brûla. Il me dit : « Votre père est fou. Rien ne s'est passé. Il invente. La chose est impossible. Un homme de son milieu et de son éducation religieuse ne fait pas cela. »

Le Dr. Cossa était lui-même père de famille, il avait des filles de mon âge, il refusait de croire au viol. C'était le point de vue de l'époque. (...)

Le Dr. Cossa écrivit une lettre à mon père pour lui dire que s'il voulait que sa fille reste définitivement à l'asile il n'avait qu'à continuer à écrire de pareilles lettres. Qu'il ferait mieux de se faire soigner car il était victime de dangereux fantasmes.

De son vivant, je ne fis pas la paix avec mon père. (...)

Mon père mourut en 1967, terrassé à 60 ans par une crise cardiaque. La mort subite de mon père, sans que nous nous soyons réconciliés, fut pour moi un énorme choc.

Je décidais de faire un film pour essayer de comprendre quelle avait été ma relation avec lui. (...)

A ma grande surprise, ce film loin de m'apaiser, déclencha en moi une dépression nerveuse. Je n'avais pas eu le courage de faire ce film pendant que mon père vivait et la violence de mes sentiments contre lui et les hommes m'avait moi-même accablée. (...)

J'avais demandé à ma mère de ne pas voir Daddy, invoquant que c'était une fantaisie paranoïaque tournée pour approfondir mon art. Peu de temps après la sortie du film je déjeunais à New-York avec ma mère dans un de ces petits restaurants français qu'elle affectionnait tant quand elle me dit d'un ton très calme : « Je sais tout. J'ai ouvert la lettre que le Dr Cossa a envoyé à ton père et il m'a tout avoué. J'avais envie de me jeter par la fenêtre. » Elle me dit encore : « Si mon père m'avait fait ça, je ne lui aurais plus jamais adressé la parole. » De ce jour date une secrète connivence entre ma mère et moi.

Niki de Saint-Phalle, *Mon secret*, Editions de La Différence, 1994.

Audre Lorde (1934-1992, Noire américaine, auteure et poétesse, militante féministe, engagée contre le racisme).

Et pendant que nous scrutons le visage souvent douloureux de la colère de l'autre, je vous supplie de vous souvenir que ce n'est pas notre colère qui me pousse à vous conseiller de fermer vos portes à clé la nuit, et de ne pas vous promener seule·s dans les rues de Hartford. C'est la haine qui rôde dans ces rues, qui appelle à nous détruire si nous travaillons réellement pour un changement au lieu de nous laisser aller à des discussions universitaires.

Cette haine et notre colère sont très différentes. La haine, c'est la fureur de celles et de ceux qui ne partagent pas nos objectifs, et elle a pour but la mort et la destruction. La colère, elle, est une douleur provoquée par des décalages entre personnes égales, son but est le changement. Mais notre temps est de plus en plus compté. On nous a appris à considérer toute différence, autre que le sexe, comme un motif de destruction, et c'est pourquoi, l'idée que les femmes Noires et les femmes blanches peuvent faire face à leurs colères respectives sans se désavouer, sans rester pétrifiées, sans être muettes ni se sentir coupables, est en soi une idée hérétique et constructive. Elle implique une rencontre entre égales sur une base commune pour examiner la différence, et pour bousculer ces idées héritées de l'histoire. Car ce sont ces préjugés qui nous séparent. Et nous devons nous demander : à qui profite tout cela ?

Les femmes de Couleur en Amérique ont grandi au sein d'une symphonie de colère, d'être muselées, rejetées, de savoir que lorsque nous survivons, c'est en dépit d'un monde qui considère que nos vies valent moins que celle d'un chien ; un monde qui hait notre existence même, quand elle n'est pas à son service. Et je dis symphonie plutôt que cacophonie, car nous avons dû apprendre à orchestrer ces fureurs afin qu'elles ne nous déchirent pas. Nous avons dû apprendre à cheminer à travers nos colères et à les utiliser comme énergie et force dans nos vies quotidiennes. Celles d'entre nous qui n'ont pas appris cette difficile leçon n'ont pas survécu. Et une partie de ma colère est toujours une offrande à mes sœurs qui sont tombées.

La colère est une réaction appropriée face aux comportements racistes, comme l'est la fureur lorsque les actes issus de tels comportements ne changent pas. Aux femmes ici présentes qui craignent plus la colère des femmes de Couleur que leurs propres comportements racistes intérieurs.

sés, je demande : est-ce que la colère des femmes de Couleur est plus menaçante que cette haine des femmes qui imprègne tous les aspects de nos vies ?

Je suis une lesbienne de Couleur dont les enfants mangent régulièrement à leur faim parce que je travaille à l'université. Si leurs ventres pleins me font oublier mes points communs avec une femme de Couleur dont les enfants n'ont rien à manger parce qu'elle ne peut pas trouver de travail, ou qui n'a pas d'enfant parce que les avortements clandestins et la stérilisation ont bousillé ses organes génitaux ; si j'oublie la lesbienne qui choisit de ne pas avoir d'enfant, la femme qui reste dans le placard parce que sa communauté homophobe est son seul point d'ancrage, la femme qui choisit le silence plutôt qu'une autre forme de mort, la femme qui est terrorisée que ma colère ne déclenche la sienne ; si je manque de reconnaître toutes ces femmes comme d'autres facettes de moi-même, non seulement je participe à l'oppression de chacune d'entre elles, mais je participe aussi à la mienne ; et la colère qui se dresse entre nous doit être utilisée pour nous éclairer et nous renforcer mutuellement, et non pour fuir sous couvert de culpabilité ou pour creuser d'autres fossés. Je ne suis pas libre tant qu'une femme reste prisonnière, même si ses chaînes sont très différentes des miennes. Et aussi longtemps qu'une personne de Couleur restera enchaînée, je ne serai pas libre. Ni aucune d'entre vous.

Audre Lorde, *Sister Outsider*, Editions Mamamelis, 2018
(pub. orig. 1984).

Mineko Iwasaki (née en 1949, Japonaise, femme d'affaires, auteure et ancienne geisha).

(...) Devant les hommes, je me trouvais beaucoup plus désarmée. Pourtant il fallait que je m'aguerrisse aussi de ce côté-là. (...)

Un jour, c'était un 5 janvier, alors que je rentrais du sanctuaire de Shimo-ganmo où je m'étais produite dans un spectacle de Nouvel An, transportant ce que l'on appelle une « flèche à chasser les démons », un porte-bonheur vendu par le sanctuaire shinto à cette époque de l'année, je vis un monsieur d'âge mûr s'avancer dans la ruelle à ma rencontre. Au moment de me croiser, il me poussa de l'épaule, puis, sans crier gare, se mit à me peloter.

Saisissant le poignet de l'odieux individu, j'enfonçais dans le dos de sa main la pointe en trident de la flèche de bambou. Je pressais le plus fort possible, jusqu'à en faire jaillir du sang. L'homme avait beau tirer sur sa main, je tenais bon. En le toisant d'un regard glacial, je lâchai :

- De deux choses l'une monsieur. Soit nous allons tout de suite au poste de police, soit vous me jurez que vous ne recommencerez jamais ce que vous avez fait tout à l'heure, ni avec moi ni avec personne. C'est à vous de décider. Alors ?

Il s'empessa de répondre d'une voix qu'étranglait un cri de douleur tandis que j'appuyais sur la flèche plantée dans sa chair :

- Je vous jure que je ne recommencerai jamais plus. Je vous en supplie, lâchez-moi.
- La cicatrice qui vous restera vous rappellera votre promesse chaque fois que vous serez tenté d'agresser l'une de nous.

Mineko Iwasaki, *Ma vie de geisha*, Editions Lgf, 2005 (éd. orig. 2002).

Chimamanda Ngozi Adichie (née en 1977, Nigériane, auteure)

J'étais dans ma chambre après le déjeuner, en train de lire le chapitre V de l'Épître de Jacques (...) quand j'entendis les bruits. Des coups rapides et lourds sur la porte gravée à la main de la chambre de mes parents. Je m'imaginai que la porte s'était coincée et que Papa essayait de l'ouvrir. Si je l'imaginais assez fort, alors ça deviendrait vrai. Je m'assis, fermai les yeux et me mis à compter. Compter donnait l'impression que ça ne durait pas si longtemps que ça, que ça n'était pas si grave. Parfois c'était fini avant que j'arrive à vingt. J'en étais à dix-neuf quand les bruits cessèrent. J'entendis la porte s'ouvrir. Les pas de Papa sur les marches étaient plus lourds, plus gauches que d'habitude.

Je sortis de ma chambre au moment où Jaja débouchait de la sienne. Debout sur le palier, nous regardâmes Papa descendre. Mama était jetée sur son épaule comme les sacs de riz en jute que les ouvriers de son usine achetaient en gros à la frontière à Seme. Il ouvrit la porte de la salle à manger. Ensuite, nous entendîmes la porte d'entrée, l'entendîmes dire quelque chose à Adamu, le portier.

« Il y a du sang par terre, dit Jaja. Je vais chercher la brosse à la salle de bains. »

Nous nettoyâmes le filet de sang, qui s'étirait jusqu'en bas comme si quelqu'un avait descendu un bocal d'aquarelle rouge percé, qui aurait dégouliné tout du long. Jaja frottait, et moi j'essuyais.

Chimamanda Ngozi Adichie, *L'Hibiscus Pourpre*, Editions Gallimard, 2016
(pub. orig. 2003).

Rupi Kaur (née en 1992 en Inde et a immigré au Canada avec sa famille à l'âge de 4 ans, auteure et poétesse, militante féministe).

le premier garçon qui m'a embrassée
tenait mes épaules
comme le guidon
de la première bicyclette
qu'il ait jamais conduite
j'avais 5 ans
il avait l'odeur de
l'être affamé sur ses lèvres
une odeur rappelant son père
se repaissant de sa mère à 4h du matin
il était le premier garçon
à m'apprendre que mon corps était
à donner à ceux qui le voulaient
et que je ne pouvais pas
ne pas me sentir pleine
et mon dieu
je me suis sentie
aussi vide que sa mère à quatre heures du matin

*

on
t'a appris
que tes cuisses
sont un arrêt au stand
pour les hommes qui ont
besoin d'un lieu où se reposer
un corps vacant assez vide

pour accueillir des hôtes
mais où personne
ne souhaite
demeurer

*

tu avais si peur
de ma voix
j'ai décidé
d'en avoir peur aussi

*

chaque fois que tu
parles à ta fille
tu lui hurles après
par amour
tu lui apprends à confondre
colère et bienveillance
ce qui semble être une bonne idée
jusqu'à ce qu'elle grandisse pour
faire confiance à des hommes qui la
blessent
parce qu'ils te ressemblent
tellement

*

le sexe réclame le consentement des deux
si l'une des personnes est allongée là sans rien faire
parce qu'elle n'est pas prête
ou n'en a pas envie
ou simplement ne veut pas
mais que l'autre pénètre son corps à elle
ce n'est pas de l'amour
c'est du viol

*

essayer de me convaincre
que j'ai le droit
de prendre ma place
c'est comme écrire

de la main gauche
alors que je suis née
pour me servir de la droite

*

tu me dis de me taire parce que
mes opinions me rendent moins belle
mais je n'ai pas été faite
avec un feu au creux du ventre
pour être éteinte
je n'ai pas été faite
avec une légèreté sur la langue
pour être facile à avaler
j'ai été faite lourde
moitié lame moitié soie
difficile à oublier
et pas facile à comprendre

*

tu ressembles à ta mère
je crois que je porte bien sa tendresse
vous avez les mêmes yeux toutes les deux
nous sommes toutes les deux si épuisées
et les mains
nous avons les doigts qui se flétrissent
mais cette rage ta mère ne porte pas cette colère
tu as raison
cette rage est la seule chose
qui est de mon père

*

quand ma mère ouvre la bouche
pour discuter au dîner
mon père fourre le mot silence
entre ses lèvres et lui dit
de ne jamais parler la bouche pleine
c'est ainsi que les femmes de ma famille
ont appris à vivre la bouche fermée

*

nos genoux
écartés de force
par les cousins
et les oncles
et les hommes
nos corps touchés
par toutes les mauvaises personnes
que même dans un lit pourtant sûr
nous avons peur

Rupi Kaur, *Lait et miel*, Editions Charleston, 2017 (éd. orig. 2014).

Virginie Despentes (née en 1969, Française, auteure, réalisatrice et parolière).

Quand des hommes mettent en scène des personnages de femmes, c'est rarement dans le but d'essayer de comprendre ce qu'elles vivent et ressentent en tant que femmes.(...) Dans ces trois films [*La dernière maison sur la gauche* de Wes Craven, *L'ange de la vengeance* de Ferrara et *I spit on your grave* de Meir Zarchi] on voit donc comment les hommes réagiraient, à la place des femmes, face au viol. Bain de sang, d'une incroyable violence. Le message qu'ils nous font passer est clair : comment ça se fait que vous ne vous défendez pas plus brutalement ? Ce qui est étonnant, effectivement, c'est qu'on ne réagisse pas comme ça. Une entreprise politique ancestrale, implacable, apprend aux femmes à ne pas se défendre. Comme d'habitude, double contrainte : nous faire savoir qu'il n'y a rien de plus grave, et en même temps qu'on ne doit ni se défendre, ni se venger. C'est Damoclès entre les cuisses. (...) Les petites filles sont dressées pour ne jamais faire mal aux hommes, et les femmes rappelées à l'ordre chaque fois qu'elles dérogent à la règle. Personne n'aime savoir à quel point il est lâche. Personne n'a envie de le savoir dans sa chair. Je ne suis pas furieuse contre moi de n'avoir pas osé en tuer un. Je suis furieuse contre une société qui m'a éduquée sans jamais m'apprendre à blesser un homme s'il m'écartait les cuisses de force, alors que cette même société m'a inculqué l'idée que c'était un crime dont je ne devais pas me remettre.

Virginie Despentes, *King Kong Théorie*, Editions Lgf, 2006).

7. Informations utiles

7.1. Trois théologiennes féministes pour un dossier

Les réflexions bibliques et pistes liturgiques sont le fruit d'une collaboration d'un collectif de trois théologiennes venues de divers horizons ecclésiaux, culturels et féministes :



Fifamè Fidèle Houssou Gandonou est pasteure de l'Eglise protestante méthodiste du Bénin (EPMB), docteure en théologie et co-autrice dans le collectif *Une bible des femmes*. Elle est la fondatrice de l'association Déborah au Bénin : un réseau de promotion sociale et spirituelle de la femme pour un monde sans viol ni violence. Elle est également mariée et mère d'un garçon.

Joan Charras-Sancho est la secrétaire générale de la Centrale de littérature chrétienne francophone (CLCF), une association missionnaire. Docteure en théologie, elle promeut la réflexion théologique ouverte à tou-te-s et sans tabous. En plus d'être co-autrice dans le collectif *Une bible des femmes*, elle anime un site sur l'accueil inconditionnel en Eglise : www.accueilradical.com. Avec son mari, le pasteur Amaury Charras (UEPAL), elle élève trois filles dans le presbytère de la paroisse de Graffenstaden en France.



Sophie-Anne Faivre termine actuellement son master à la faculté de théologie protestante de Strasbourg et envisage de rentrer en vicariat au sein de l'UEPAL (Union des Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine). Différents séjours d'étude à l'étranger, au Maroc et à Jérusalem, ainsi qu'un engagement associatif comme responsable de l'antenne strasbourgeoise de l'association Coexister donnent une saveur particulière à sa vocation : le travail interreligieux et interculturel et, de fait, le travail missionnaire.

7.2. Collecte : des projets possibles grâce à vous !

DM-échange et mission appuie des projets au Togo et au Bénin, pour une **meilleure représentativité des femmes dans les instances de décision, plus grande autonomie et une augmentation des revenus : les résultats sont tangibles et visibles !**

L'agricultrice togolaise Delphine Sounou témoigne : « *Grâce aux différents appuis en renforcement de capacités (organisationnelles, techniques et matérielles), j'ai amélioré ma situation économique.*

Les rendements de mes cultures sont nettement meilleurs que les années précédentes et la vente de riz est aussi améliorée par la vente directe enseignée. Désormais, je peux facilement payer les frais de scolarité de mes enfants et contribuer afin d'avoir trois repas par jour. »

En Amérique latine, les fortes inégalités, notamment sociales et économiques, touchent également plus durement les femmes. Celles-ci sont aussi souvent victimes de violences. Au Mexique et à Cuba, les partenaires de DM-échange et mission mettent sur pied des ateliers pour que les personnes prennent conscience de ces violences et y mettent fin. **Un long travail de sensibilisation et d'accompagnement pour une transformation en profondeur.**

Et les signes sont encourageants comme le relève la Mexicaine Suriana González : « *Après plusieurs années d'activités avec les communautés indigènes, je peux noter un réel changement de comportement de la part des hommes envers les femmes. Je continue de défendre la vision, les capacités et les dons des femmes pour qu'elles soient entendues, reconnues et prises en compte. »*

Des actions qui changent la vie de femmes... mais également d'enfants et d'hommes au Togo, au Bénin, au Mexique ou à Cuba, et qui ne sont **possibles que grâce à votre soutien !**

L'offrande du culte du dimanche missionnaire est une offrande générale de l'Eglise évangélique réformée du Canton de Vaud destinée à DM-échange et mission. Elle doit, sans exception, être versée au moyen du bulletin de versement que le caissier ou la caissière de la paroisse reçoit du secrétariat de l'EERV. La somme récoltée est comptabilisée dans la cible Terre Nouvelle de la paroisse.

7.3. A noter dans vos agendas

Nous vous communiquons ci-dessous les dates de la venue de nos trois théologiennes près de chez vous :

- Sophie-Anne Faivre : le dimanche 2 février 2020 au temple de Renens à 10h00, "Discriminations des femmes : l'éclairage du récit Tamar"
- Joan Charras-Sancho : les dimanches 2 février 2020 au temple de la Tour-de-Peilz à 10h00, à l'occasion d'un culte DiverCité et 9 février 2020 au LAB, temple de Plainpalais à Genève à 10h00, culte inclusif et féministe,
- Fifamè Fidèle Houssou Gandonou : les dimanches 17 mai 2020 à l'Eglise française de Zurich (ERFZ) à 10h00 et 31 mai 2020 lieu à préciser en Suisse romande.

N'oubliez pas de consulter notre site www.dmr.ch/agenda pour les autres dates en lien avec le Dimanche missionnaire.

7.4. Bibliographie succincte

Pour aller plus loin sur cette thématique, nous vous recommandons notamment :

- ADJOVI, Épiphanie S., « Intégration transversale du genre dans les politiques publiques sectorielles nationales et allocations de ressources » in *Étude & Documents*, N° 012/2010.
- Banque Mondiale, *Genre et développement économique, vers l'égalité des sexes dans les droits, les ressources et la participation*, Montréal/Paris, Saint-Martin/Nouveaux Horizons, 2003.
- BISILLIAT, Jeanne, *Relation de genre et développement. Femmes et sociétés*, Paris, ORSTOM, 1992.
- BURN, N., « Présentation à l'Atelier de Renforcement des Compétences », Rabat, 2005.
- PERRIER, G., « La difficile intégration de l'objectif de promotion de l'égalité entre hommes et femmes dans la mise en œuvre des politiques de l'emploi », ST 15, 2009.
- GBEDO, Marie-Élise, *Le destin du roseau*, Cotonou, Ruisseaux d'Afrique, 2009.
- MULLER, Pierre et ENGELI, Isabelle, *Genre et politiques publiques : de la découverte croisée au dialogue*, congrès, AFSP, 2009.

7.5. Rituel autour des violences faites aux femmes

Une fiche liturgique proposant un rituel autour des violences faites aux femmes ainsi que des textes supplémentaires en vue d'animation genre est disponible au téléchargement sur notre site www.dmr.ch/dimanchemissionnaire.

7.6. Réseaux sociaux

Jeudi en noir : habillé·s de noir, simplement prendre une photo, publier un jeudi sur les réseaux sociaux (Twitter, Facebook et Instagram) accompagnées des mots-clics *#ThursdaysinBlack* et *#WCC...* vous pouvez afficher votre soutien à ce mouvement de personnes et d'organisations qui peuvent avoir un impact sur les individus, les communautés et les forums politiques nationaux et internationaux.

La campagne *Thursdays in Black* est née pendant la Décennie œcuménique des Églises solidaires des femmes (1988-1998), proclamée par le Conseil œcuménique des Églises (COE) et s'est inspirée de différents mouvements :

- L'association des Mères de la place de Mai qui, tous les jeudis, se rassemblaient sur cette place de Buenos Aires (Argentine) pour protester contre la disparition de leurs enfants pendant la dictature.
- La communauté des Femmes en noir d'Israël et de Palestine, qui manifestent contre la guerre et les violences.
- Des femmes au Rwanda et en Bosnie, qui protestaient contre le recours au viol comme arme de guerre pendant les génocides dans ces deux pays.
- Le mouvement des Black Sash (écharpe noire), en Afrique du Sud, qui manifestait contre l'apartheid et l'usage de la violence à l'encontre des personnes de couleur.